MICHEL LEYMARIE, OLIVIER DARD, JEANYVES GUERIN (éds), *Maurrassisme et littérature*. Presses Universitaires du Septentrion, 2012. Un vol. de 320 p.

Les textes réunis dans ce livre ont d'abord été prononcés lors d'un colloque du même titre qui s'est déroulé en octobre 2011 à l'Université Paris 3 nouvelle. *Maurrassisme et littérature* est le quatrième ouvrage d'une série intitulée *L'Action française. Culture, société, politique* et publiée chez le même éditeur.

Dans l'Introduction, Olivier Dard et Michel Leymarie dévoilent les enjeux de ce colloque, où intervinrent aussi bien des spécialistes de l'histoire que de la littérature : « L'ambition est ici de penser conjointement la littérature et l'histoire, de travailler collectivement [...] sur un même objet : le maurrassisme, compris comme l'ensemble que constitue [*sic*] le maître et ses disciples, même lorsque certains d'entre eux sont devenus des dissidents ». Ils précisent ensuite qu'il s'agira d'établir des « relations » entre « l'ordre politique » et « l'ordre esthétique » (p. 13) et concluent en se demandant « [...] que représentent Maurras et l'Action française pour des écrivains, pour des contemporains “capitiaux” français ou étrangers [...] ? » (p. 17).

Ce programme, ainsi défini, est respecté. Les communications sont placées dans un ordre d'abord chronologique. Apparaissent en premiers les inspireurs plus âgés que les fondateurs de l'Action française : Mistral (« Mistral-Maurras : les enjeux d'une filiation », Martin Motte) ; Paul Bourget et Jules Lemaître (« Les “grands écrivains sont avec nous” : Bourget, Lemaître et l'Action française », Laurent Joly). Après une communication consacrée au collaborateur principal de Maurras, Léon Daudet (« Léon Daudet, critique : histoire, littérature, politique », Jean El Gammal), sont envisagés les premiers disciples de Maurras : collaborateurs (dont Jacques Bainville et Henri Massis) d'une revue satellite de *L'Action française* : *La Revue universelle* (« Les Lettres dans *La Revue universelle* de 1920 à 1924 », Michel Leymarie), puis deux grands écrivains qui n'appartinrent pas au mouvement monarchiste : Gide (« Gide, *La NRF* et *L'Action française* 1908-1925 », Pierre Masson) et Claudel (« Claudel et Maurras : retour sur une polémique », Pascale Alexandre-Bergues). Puis figurent des auteurs nettement plus jeunes que le chef de l'Action française : Jean de Fabrègues, Jean-Pierre Maxence, René Vincent, Claude Roy, Kléber Haedens (« La Jeune Droite, le maurrassisme et la littérature », Olivier Dard), Bernanos (« Georges Bernanos et l'Action française : histoire d'un malentendu », Denis Labouret), Blanchot (« Blanchot et Maurras : le départage des voix (sur deux chroniques de *L'Insurgé* en 1937) », Jérémie Majorel), Brasillach et Maulnier (« Relire le *Racine* de Thierry Maulnier et le *Corneille* de Robert Brasillach ? », Hélène Merlin-Kajman). Puis viennent deux articles plus globaux, l'un sur les tentatives faites par Maurras pour revêtir l'habit vert (« Maurras et l'Académie française », Jean Touzot), l'autre qui étudie les rapports de Maurras et de ses disciples, en tant que critiques ou qu'auteurs, avec la scène (« Le maurrassisme au théâtre », Jeanyves Guérin). Le fil chronologique reprend pour éclairer les rapports des descendants, plus ou moins fidèles au maître, de Maurras (« Les Hussards et l'Action française », Marc Dambre ; « Roland Laudenbach et La Table Ronde, Jacques Perret et *Aspects de la France* », Guillaume Gros). Les trois dernières contributions joignent la géographie à l'histoire en étudiant la réception de l'œuvre de Maurras et de *L'Action française* dans trois pays de l'Europe latine : « Classicisme et truculence. La réception littéraire de Charles Maurras et Léon Daudet en Belgique », Francis Balace ; « Contre Maurras : le “néoclassicisme scientifique” de Fernando Pessoa », Ana Isabel Sardinha Desvignes ; « Maurrassisme et littérature en Roumanie », Georgiana Medrea.

Un des vifs intérêts de *Maurrassisme et littérature* est de prendre en compte non seulement les œuvres de Maurras et de Daudet, ainsi que les pages littéraires de *L'Action française*, mais de puiser de nombreux renseignements dans les revues de l'entre-deux guerres

proches du mouvement monarchiste, revues qui mêlent la politique et l'esthétique et dont on sait l'importance capitale qu'elles eurent alors : *La Revue universelle*, la *Revue du Siècle*, la *Revue du XX^e siècle*, *Combat* (où René Vincent joue un rôle important), *L'Insurgé*. À ces revues succède après la Seconde Guerre mondiale *La Table Ronde*. Ce ne sont pas uniquement les revues et les organes de presse de (l'extrême) droite, comme *Aspects de la France*, qui sont recensés, mais aussi la livraison la plus prestigieuse de la première partie du siècle dernier : *La NRF* par rapport à laquelle Maurras et ses disciples se situent politiquement et littérairement, parfois de manière complice, le plus souvent avec hostilité.

Autre intérêt : grâce à l'ensemble des contributions d'historiens et de littéraires, nous disposons d'une histoire de la littérature française, vue de la droite de l'échiquier politique, dans les soixante premières années du siècle dernier (la période de la Seconde Guerre mondiale est peu évoquée), jusqu'au mouvement des Hussards. Y apparaissent bien sûr les grands noms de l'Action française : Maurras et Daudet (dont deux dessins les représentant sur la couverture de l'ouvrage soulignent la rigueur toute classique du premier et la jovialité rabelaisienne du second), Brasillach et Maulnier, qui signèrent le feuilleton littéraire de *L'Action française*. À côté de ces leaders figurent des signatures moins prestigieuses, mais qui jouèrent un rôle important dans la diffusion des idées nationalistes et de l'esthétique classique maurassienne, d'Henri Massis à Claude Roy (qui signait alors Claude Orland). À l'occasion des critiques et des débats contenus dans la presse maurassienne, on rencontre nombre de grands écrivains, confirmés par la postérité : Barrès, Proust, Gide, Bernanos, Mauriac, Claudel, Céline (mais pratiquement pas Malraux).

Tout mouvement politique ou/et littéraire connaît des défections. L'Action française n'échappa pas aux dissidences. Mais, si l'on excepte celle violente de Bernanos, les autres (du moins celles qui sont envisagées dans cet ouvrage) se firent ou se préparèrent dans la discrétion ; on devrait d'ailleurs plutôt parler, comme le fait Olivier Dard, d'« affaissement du magistère de Maurras » (p. 133). Cet « affaissement » se caractérise par exemple en des appréciations littéraires différentes de celles portées par Maurras ou par Daudet : ainsi, alors que le premier détestait Claudel, qu'il traitait de « cochon », de « salaud » et d'« immonde canaille » (p. 110), René Vincent et Brasillach en font l'éloge ; alors que Daudet lança Céline de la manière tonitruante que l'on sait, le même Vincent est dégoûté par la vulgarité de celui-ci.

Daudet figure à juste titre sur la couverture de *Maurrassisme et littérature*, car un article entier lui est consacré et il est souvent fait allusion dans d'autres textes à ses prises de position littéraires et à leur retentissement, en particulier en Belgique où Francis Balace analyse deux ouvrages qui furent consacrés à Daudet, en 1933 et 1948. Jean El Gammal insiste sur l'enthousiasme de ce dernier pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* de Proust, *Sous le soleil de Satan* de Bernanos et *Voyage au bout de la nuit* de Céline, et ce dès la première publication de ces trois romans. On pourrait ajouter à ces exemples, devenus célèbres, de l'indépendance de jugement de Daudet par rapport au classicisme de Maurras, l'éloge vibrant qu'il fit, dans *Candide* en 1928, d'un roman libertaire écrit en langue verte de Marc Stéphane : *Ceux du trimard*, ainsi que sa défense, entre autres auteurs sulfureux ou peu suspects de nationalisme, de Swinburne, d'Oscar Wilde, de l'« ouvrage posthume de Dâbit [sic] sur la peinture espagnole ». Jean El Gammal nuance l'éloge de la clairvoyance critique de Daudet quand il écrit que « l'apogée de son influence se situe au lendemain de la Grande Guerre » (p. 64). De fait, Daudet, non content de stigmatiser sans cesse « le stupide XIX^e siècle » et de voir en Zola un « vidangeur inutile », passa aussi à côté de Julien Green, « écrivain "moitrinaire" », de Martin du Gard, dont « le style » serait « flasque, insipide et poussiéreux », de François Mauriac, qui fait partie des « serins infatués », de Zweig, « encore un étranger venu faire ses besoins dans notre Histoire ! » (à propos de Marie-Antoinette).

Olivier Dard, Jeanyves Guérin et Michel Leymarie concluent avec clarté et vigueur *Maurrassisme et littérature*. Ils datent de 1922-1923 le déclin de l'influence littéraire de l'Action française, déclin suivi d'un renouveau dans les années 30. Selon eux, le mouvement monarchiste, même s'il servit de « référence » « dans le paysage intellectuel de la France du premier vingtième siècle », ne parvint pas, contrairement à *La NRF* qui prônait un « classicisme moderne », à s'inscrire de manière valable dans la littérature française, car « le maurrassisme ne peut revendiquer aucun poète, romancier ou dramaturge de premier rang », sans doute parce que Maurras et ses disciples étaient plus des « idéologues » que des « créateurs ». De plus, le chef de l'Action française, enfermé dans un classicisme étriqué, vit les jeunes, même ceux qui partageaient ses opinions politiques (Jacques Laurent par exemple), s'éloigner des ses goûts littéraires.

Maurrassisme et littérature est un ouvrage utile (et agréable à lire) qui offre des synthèses détaillées sur le magistère, plus ou moins accepté, qu'exercèrent Maurras et Daudet sur leurs disciples. On y rencontre aussi beaucoup de points de vue inédits, en particulier sur les rapports de l'Action française avec le théâtre et sur la réception à l'étranger (par exemple auprès de Pessoa) des œuvres et des articles de la mouvance maurrassienne. Les trois éditeurs font remarquer, dans leur conclusion, que « la clientèle de l'AF s'est diversifiée après 1918. L'attente des étudiants et des intellectuels parisiens n'est pas celle des hobereaux et des officiers de marine ». Cette phrase donne l'espoir qu'un jour paraîtra une étude ou se tiendra un colloque qui s'intéresseront à la composition sociologique du lectorat de *L'Action française* et de ses revues-satellites, car, s'il y a une influence des journalistes sur leur public, ce dernier, en sens inverse, conditionne en partie les prises de position des premiers.

PAUL RENARD